

GÉOPOLITIQUE DU BLÉ

SÉBASTIEN ABIS

GÉOPOLITIQUE DU BLÉ

ARMAND COLIN

Illustration de couverture : Adrià Fruitós

Mise en pages : Belle Page

Cartographie : Carl Voyer

© Armand Colin, 2023

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-63596-1

Aux agricultrices et agriculteurs qui, partout dans le monde,
nourrissent et réparent la planète,
afin de nous apporter cette double sécurité alimentaire et climatique.
Ils méritent le prix Nobel de la paix.

PRÉFACE

La géopolitique est partout. Cette discipline, jadis diabolisée du fait de son instrumentalisation par le nazisme, puis jadis considérée comme étant ésotérique et réservée à un petit cercle de spécialistes coupés des citoyens est aujourd'hui non seulement réhabilitée, mais s'impose dans tous les espaces.

Cette situation n'est pas seulement due au choc de la guerre en Ukraine qui n'a fait qu'accentuer une tendance bien plus ancienne. On pensait autrefois dans les médias grand public qu'il ne fallait l'aborder qu'avec parcimonie, car elle faisait chuter les audiences. Aujourd'hui, on sait que ce sont celles qui attirent le plus de monde. La diffusion d'émissions, de documentaires et de débats sur des thématiques liées à la géopolitique se multiplie. Les forums publics prolifèrent, attirant un public toujours plus nombreux et participatif. La géopolitique a également fait son entrée en force en classe de Première et de Terminale et elle est plébiscitée par les lycéens. Ces derniers ont compris que ce qui se passe en dehors des frontières ne peut pas être considéré comme des affaires étrangères. Mais cet intérêt n'est pas réservé aux plus jeunes, elle est réellement intergénérationnelle. On assiste au même phénomène dans les universités du troisième âge, comme le prouve la notoriété de Didier Billion.

Cette conviction que la géopolitique n'est pas cantonnée au 7^e arrondissement de Paris, mais qu'il s'agit d'une affaire citoyenne est une conviction ancrée dans la démarche de l'IRIS. On peut même dire qu'elle fait partie de son ADN. Avec une autre particularité, la géopolitique ne se cantonne pas qu'aux seules affaires politico-militaires, mais elle est bien plus large. Tout ce qui relève des rapports de force internationaux, des rivalités de puissance, relève de la géopolitique. Nous avons exploré le concept de la géopolitique du sport dès la fin des années 1990, faisant fi du scepticisme pour ne pas dire de l'ironie qui accompagnait cette démarche. Nous avons pensé dès l'origine que les questions humanitaires relevaient également des préoccupations d'un think tank géopolitique et pas des seules ONG avec lesquelles nous avons développé de fructueux et stimulants partenariats. Et c'est bien avant la pandémie de Covid-19 que nous avons

créé un observatoire géopolitique de la santé. La même logique de décloisonnement nous a conduits à nous intéresser aux questions de géopolitique de l'agriculture et de sécurité alimentaire. Tout comme le militaire et l'énergie, l'agriculture constitue une donnée fondamentale des politiques nationales et du défi de devoir nourrir la population. Ce défi devient encore plus important avec l'accroissement de la population mondiale. L'agriculture se trouve au cœur des transitions pour réussir – ou non – le développement durable pour apporter une meilleure santé aux consommateurs et pour fournir des matières premières permettant de décarboner nos économies. Mais son rôle premier fondamental reste d'apporter une sécurité alimentaire au plus grand nombre. Cette tâche s'avère d'une terrible complexité quand sont profondes les inégalités géographiques, sociales et organisationnelles sur la planète. Les jeux de pouvoir autour des questions agricoles et alimentaires en sont d'autant plus grands que les intérêts sont stratégiques et progressifs. Plusieurs tendances climatiques, souverainistes ou écologiques renforcent ces intentions de puissance. L'agriculture est géopolitique, et cela apparaît de plus en plus évident. Il y a une géopolitique de l'agriculture et elle est de plus en plus au cœur des problématiques de puissance.

Mais l'IRIS n'aurait pas pu développer cette spécialité depuis plus d'une décennie sans le concours déterminant de Sébastien Abis. Le lien que ce dernier a autant avec l'IRIS qu'avec moi-même est tout particulier. Il a été mon étudiant à Sciences Po Lille avant la création d'IRIS Sup à Paris, à l'époque où les formations étaient coconstruites et labellisées avec des partenaires en région. Pour un enseignant, voir un de ses anciens étudiants s'affirmer aussi fortement sur la scène intellectuelle et académique est certainement l'une des plus grandes satisfactions. Sébastien Abis était étudiant à Sciences Po Lille il y a tout juste 20 ans. Il a eu un parcours tout à fait spécifique, de l'état-major des Armées à une organisation intergouvernementale en passant par une fédération d'entreprises dans le secteur privé. Ses centres d'intérêt ne se sont pas limités à l'espace méditerranéen dont il est originaire ou pour le ballon rond, ce qui bien sûr ne pouvait que nous rapprocher. L'agriculture et la sécurité alimentaire sont devenues un domaine dans lequel il excelle tellement qu'il est devenu la référence incontournable sur ce sujet. Il a pu au cours de sa carrière mener tant des missions diplomatiques que des activités de recherche. Et il participe comme chercheur associé à l'IRIS à nos activités depuis plus de 10 ans pour notre plus grand bonheur.

Sébastien Abis mène depuis un parcours fait de convictions et de prises de risque. En restant fort sur ses engagements envers la

Méditerranée, l'agriculture et la sécurité alimentaire, en sortant de sa zone de confort sur le plan professionnel, pour troquer un habit de fonctionnaire international contre celui de dirigeant d'une association. Le Club DEMETER s'est transformé à partir de son arrivée en 2017, pour devenir le lieu de référence en France sur les questions agricoles et alimentaires, vues sous des prismes géostratégiques, prospectives et mondiales. Sébastien Abis s'évertue à en faire un écosystème atypique, composé d'entreprises, d'écoles, de ministères et d'experts, dans lequel il cultive sa passion pour la diversité et le contradictoire, pour le rassemblement et le dialogue. Tout cela, non sans maintenir une capacité de recherche, de communication et de publication assez dense, signe de son endurance, mais surtout de sa reconnaissance, et ce, dans de nombreux milieux, aussi bien au niveau national qu'international, ainsi qu'au plus haut niveau de l'État en France.

Parmi ses ouvrages, la référence est sans doute cette *Géopolitique du blé*, publiée en 2015, qui lui avait valu d'obtenir d'ailleurs un Prix, compte tenu de sa contribution à la connaissance et au débat public. Le livre a rencontré un franc succès. L'intensification considérable de la guerre en Ukraine depuis février 2022, avec son lot de conséquences sur la sécurité alimentaire mondiale et le commerce de céréales, exigeait la mise à jour de cette *Géopolitique du blé*. Il faut aussi dire que l'ouvrage était en rupture de stock depuis un certain temps et que nous redécouvrons pourtant tous l'utilité d'avoir des stocks dans le monde actuel... Plutôt que de faire des corrections et ajustements à la marge, Sébastien Abis livre ici une toute nouvelle édition de sa *Géopolitique du blé*, repensée, réécrite et réaffirmant le caractère stratégique de cette production agricole pour la stabilité du globe.

Ceci n'est pas un ouvrage sur l'agriculture ou sur le blé. C'est un livre pour comprendre sur quoi se joue une partie de l'avenir du monde. Il faut donc le consommer sans modération.

Pascal Boniface
Directeur de l'IRIS

SOMMAIRE

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	13
1 Géohistoire d'un grain au cœur du pouvoir	17
Le blé, enjeu central dès l'Antiquité	17
Le blé dans l'histoire de France	23
Au cœur des dynamiques du xx ^e siècle	27
2 Géographie du blé : productions et consommation	33
Productions et territoires	33
Demande et utilisations	44
3 Géoéconomie du blé : commerce, logistique et négoce	53
Cartographie des échanges commerciaux	53
Rapprocher l'offre et la demande	64
L'évolution du négoce international	70
4 Grenier du monde : Hégémonie et concurrences	81
Amérique du Nord : le blé mondialisé	81
L'Europe du blé, de l'autonomie à l'ambiguïté	92
La mer Noire : heartland céréalier mondial	104
5 Aires sous tension : contraintes, dépendances et soifs de blé	119
Amérique du Sud : la malédiction du blé	119
L'Asie, des besoins en blé croissants	128
Afrique du Nord et Moyen-Orient : l'hyperdépendance céréalière	142
6 Climat : le temps des changements	155
Des tendances et des différences inquiétantes	155
Des innovations et des controverses	161
7 Diplomatie du blé : permanence, coordination et tensions	171
Le grand retour de l'agriculture	171
Le multilatéralisme agricole à l'épreuve des faits	175
Le blé, entre guerre et paix	179

8 Le blé : une ressource stratégique pour la France	189
Le blé, pétrole doré de la France	189
Avec le blé, la France pèse dans la mondialisation	204
CONCLUSION	219
REMERCIEMENTS	221
NOTES ET BIBLIOGRAPHIE DE L'OUVRAGE	225
TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX	235

INTRODUCTION

Le blé est un concentré d'histoire et de modernité. Cultivé depuis des millénaires, il est à l'origine du développement agricole et de la naissance des civilisations antiques en Méditerranée. C'est avec lui que l'alimentation de base des populations s'est construite dans le temps. Quand il vient à manquer, c'est l'agitation et la peur. Il retrouve, le cas échéant, toute sa centralité politique, alors qu'elle est finalement quotidienne et immuable. Le blé est donc une plante vieille comme le monde mais terriblement contemporaine. Pour le produire, les êtres humains ne cessent d'innover. Il ne s'agit pas simplement de semer pour récolter : obtenir du blé, en quantité et en qualité, nécessite savoir-faire et dosage équilibré de techniques de plus en plus sophistiquées. Pouvoir le transformer, notamment sous forme de pain, symbole par excellence de son utilisation, représente une autre étape où capacités humaines et outils technologiques sont aujourd'hui associés. Enfin, le commercialiser sur des marchés de proximité ou sur l'ensemble de la planète fait appel à toute une série de métiers concrets situés au cœur des sociétés contemporaines. Cette matière première agricole est donc tout sauf anodine. Elle entre chaque jour dans le quotidien de milliards d'individus. En ce début de siècle, comme hier, le blé reste donc vital pour la sécurité mondiale. Et de ce produit dépend aussi une partie de notre futur.

Les enjeux stratégiques sont nombreux sur la planète. Certains sont anciens et évoluent avec le temps, d'autres surgissent rapidement ou réémergent occasionnellement. Il n'est pas toujours facile de distinguer ce qui relève de tendances lourdes, structurelles, et ce qui appartient à des événements beaucoup plus conjoncturels. Si de faibles signaux peuvent être porteurs de changements, voire de ruptures, il n'en demeure pas moins que des dynamiques géopolitiques traversent les époques et sillonnent tous les continents. La sécurité alimentaire fait partie de ce registre très restreint de domaines essentiels qui conditionnent à la fois la vie des populations, le développement des sociétés et la stabilité des territoires. Alors que les transformations du monde sont depuis toujours incessantes, deux fondamentaux, simples et permanents, restent clairs et irréversibles : se nourrir pour vivre,

produire pour se nourrir. Parfois oubliées, ces deux évidences méritent d'être reclassées dans l'analyse stratégique.

Ce serait nier des pages importantes de l'Histoire que de regarder le passé sans se soucier de ces problématiques. De tout temps, la sécurité alimentaire fut au cœur des stratégies de puissance et des rapports entre pouvoirs dominants et populations dominées. Ne pas reclasser l'agriculture au centre des débats contemporains serait, par ailleurs, se priver d'une grille de lecture transversale de l'état du monde. Les crises sont de plus en plus systémiques et les interdépendances continentales se renforcent. Anticiper les défis du futur passe assurément par une capacité à cartographier les incertitudes et à regarder la planète dans toute sa complexité. Les approches multidisciplinaires sont donc bienvenues et c'est le mérite de la géopolitique que de proposer une telle analyse. Dans cette perspective, l'agriculture constitue un champ très vaste d'enjeux anciens et toujours contemporains.

En outre, la croissance démographique se poursuit, avec des rythmes différenciés selon les régions du monde, entraînant une hausse de la demande alimentaire là où, généralement, les insécurités agricoles sont déjà les plus prononcées. Ainsi les rivalités pour l'accès à l'eau et à la terre, deux ressources indispensables à l'activité agricole, s'amplifient-elles. Ce secteur n'a pas disparu avec l'entrée dans un XXI^e siècle pourtant annoncé comme celui des services et de l'immatériel. Les matières premières jouent toujours un rôle majeur dans les relations internationales. Les dotations géographiques étant profondément inégales sur la planète, tensions et compétitions demeurent caractéristiques des enjeux agricoles mondiaux. Et la faim reste la première cause de mortalité sur Terre, résultant le plus souvent de la pauvreté, des conflits et des chocs climatiques. Parallèlement, des excès alimentaires, en termes de consommation ou de gaspillage, se multiplient partout sur la planète. À ce contexte paradoxal – manque de nourritures pour les uns, abondance ou insouciance des autres – se superpose un cadre géopolitique où les États se livrent davantage de batailles économiques que militaires. L'agriculture se situe ainsi généralement au milieu des équations à résoudre lors des négociations commerciales internationales. La sécurité alimentaire fait ainsi encore partie des bastions de souveraineté nationale pour un État. Si la mondialisation agricole s'est développée, des compétitions internationales s'affirment autour de l'agriculture. Elles pourraient même s'accentuer dans les années à venir au regard des disparités croissantes qui se dessinent entre des pays capables de nourrir leurs populations et d'autres contraints

de faire appel aux productions extérieures pour couvrir l'intégralité de leurs besoins intérieurs. Pire, l'actualité la plus chaude, avec la guerre en Ukraine, révèle que certaines puissances utilisent l'alimentation comme une arme pour fragiliser des pays ou en contraindre d'autres afin d'obtenir leur soumission. Ce ne sont pas là les valeurs et les pratiques de l'Union européenne et de la France, dont les comportements doivent néanmoins évoluer à mesure que se transforme la grammaire des relations internationales en matière agricole et alimentaire. Pour le dire autrement, l'Europe ne peut agir comme un herbivore dans un monde de carnivores et penser pouvoir s'isoler du reste de la planète en s'affranchissant de ses secousses.

Les céréales illustrent à merveille cette géopolitique des questions agricoles dans des temps longs. Le blé, plus précisément, incarne à lui seul à quel point un produit alimentaire possède un véritable pouvoir stratégique. Les fragilités du système alimentaire mondial ne sont pas seulement agronomiques et géographiques ; elles sont aussi politiques, sociales, économiques et logistiques. Production phare de la sécurité alimentaire mondiale, le blé se situe depuis toujours au cœur de l'Histoire et des jeux de puissance. Plus discret que le pétrole, moins brillant que l'or et nullement controversé comme l'uranium, il n'est pas une matière première comme une autre. Il s'agit d'un produit vital, dont la culture a tout simplement transformé le paysage physique, démographique et politique de la planète. Sans blé, point de sécurité. Pour un État, en posséder, c'est contrôler sa stabilité et détenir un atout stratégique majeur pour son influence internationale s'il exporte une partie de ses récoltes. À l'inverse, manquer de blé face à ses besoins domestiques, c'est déjà révéler une faiblesse et dévoiler un point de forte vulnérabilité.

Guère médiatisé, sauf en cas de pénuries, d'accidents climatiques ou d'emballement des cours sur les marchés, le blé se retrouve dans les moments clés des siècles passés, contribue à l'évolution des rapports de forces entre dominants et dominés, qu'ils soient étatiques et publics ou privés et individuels. Mais bien qu'il soit désormais consommé par des milliards d'individus, il n'en est pas moins inégalement réparti sur la planète. Peu de pays en produisent et sont concentrés dans les zones tempérées. Plus rares encore sont ceux qui en exportent. Sa circulation, et partant son commerce, s'avère ainsi essentielle à la stabilité et à l'économie mondiale. En outre, le blé s'échange après avoir fait l'objet de multiples opérations financières, dont l'ingénierie révèle des dynamiques de rivalité entre acteurs d'une chaîne complexe et très discrète.

Un tour d’horizon temporel et géographique de cette face cachée de la mondialisation dans des temps longs permet de souligner l’évidence du pouvoir du blé. Cet ouvrage est destiné à un public large, soucieux de comprendre la diversité des enjeux stratégiques contemporains et d’en appréhender la complexité, tout comme aux professionnels agricoles, acteurs directs de cette géopolitique mondiale en pleine effervescence. Le blé nous emmène au plus profond de l’Histoire et dans les ressorts méconnus de plusieurs conflits. Il nous entraîne sur les terrains de la géographie physique et humaine pour révéler à la fois des inégalités, des utilisations multiples et des modes de consommation variés. Explorer les routes du blé conduit également vers celles d’un commerce mondialisé, où les lois du marché sont impitoyables et la fluidité logistique primordiale. Le blé nous emporte aussi vers des contrées lointaines, donnant à voir d’importantes disparités entre les rares pays qui en cultivent et en exportent et tous ceux, bien plus nombreux, qui dépendent des approvisionnements extérieurs pour couvrir tout ou partie de leurs besoins nationaux. Il nous embarque à bord des chaînes logistiques, terrestres et maritimes, qui structurent les équilibres planétaires. Car le blé est bien présent dans les stratégies de puissance et les enjeux de développement sur tous les continents. S’inscrivant dans des tendances lourdes, le blé ne peut être exclu des débats liés aux changements climatiques, en même temps qu’il pose de nombreux défis, en matière d’innovation, de mutations dans le négoce de grains et de gouvernance internationale. Entre guerre et paix, le blé incarne les tensions contemporaines qui fragilisent le multilatéralisme et la coopération. Autant de dynamiques qui interrogent la France dans l’identification de ses forces, dans la redéfinition de sa puissance, dans la défense de ses intérêts et dans le sens qu’elle donne à sa diplomatie.